BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Lofters E.Cox à Louise B.Wolsch, Thorton Scott à Gustave Reed, Bernard Segal à Ida Willoski.

NAISSANCES.

Mmes Wm A. Reich, une fille ; Harry Figaro, une fille.

DECES.

Michael P. Dardis, 74 ans, 722 rue Louisa ; Mme H. T. Leeney, 62 ans, 2406 Tulane ; James Robertson, 38 ans, 2924 Sixième ; Vivian Vichnair, 7 mois, 2423 Freret ; Michael Trimmins, 60 ans, Hôpital de Charité ; Martin Ponjuan, 85 ans, 2626 Iberville ; Joseph Frorango, 14 jours, 1201 Tèche ; Lucy Palao, 50 ans, 1412 Ste-Anne ; Harry Heirsch, 3 mois, Natchez, Miss. ; Geo. Stoyer, 82 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Comparutions :
Wm E Dunkel, violation de l'acte 176 de 1908 ; A. S. Brown, violation de l'acte 178 de 1908 ; Geo. Anderson, actes de violence ; Adolphe Anderson, diffamation.

Condamnations :
Abel O. Renau, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison ; Rene Train, larcin, 60 jours de prison ; Briand Lafargue, objets volés en sa possession, 6 mois d'incarcération.

Acquitté :
Valentin Earhart, attaque à main armée.

Affaire abandonnée :
Aaron Martin, violation de l'acte 85 de 1898.

Trouvé coupable :
Valentin Earhart, actes de violence.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN.

Théodore Dumas vs W. F. Stock, action en recouvrement de $170 sur des billets.

Elodie V. Llopis vs Friends of Hope B. M. A. Asso, réclamation de $149.

Wm Schroeder vs J. Vic. Leclere, procès exécutif de $1.900.

Eugène A. Berry vs Alice Cécile Inneravitz, demande de divorce.

C. L. Hilleary vs John J. Cochran, réclamation de $502 68 sur des billets.

Anthony J. Prima vs Albert Cromwell, attacement de $187.75.

Vve Sarah N. Dood vs F. B. Weaver, action en recouvrement de $250.

Favrot and Livaudais Co. vs Frank G. Churchill, réclamation de $201 sur des billets.

Succession ouverte :
Bertha Soules.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Mme Marie Delcroix à Talbot J. Bartlette, portion, Short, Plum, Oak et Carrollton Avenue, $550.

La même à Mme Catherine A. Mandin, portion dans le même tiet, $550.

Geo. W. Engelhardt à H. Willis Watson, terrain, Lopez, Rendon, Ste Anne et Orléans, $600.

Succession de Victoria Rose Pepin à Mme Richard Ducros, terrain, St Claude, Quartiers, Rempart et Esplanade, $825.

Mme Henry Blair et als à Louis Ressegent, intérêt dans une portion, Fortin, Encampment, Maurepas et Savage, $166.

Ernest Hubert à Mme Eliza Schmitt, portion, Crete, St-Jean, Esplanade, Broad et Orchid, $6,600.

Philip Uhl à Chas Metzler, terrain, St-Antoine, Miro, Grant et Annette, $250.

L'acquéreur au vendeur, terrain, Bourbon, St-Antoine, Rocheblave et Tonti, $800.

Mme Julia Phillips à Mme Caroline Stubbs, terrain, Carondelet, Baronne, Thalie et Erato, $2,000.

Mme Walter S. Mason à l'American Paint Works, lot, Jackson, Joséphine, Rousseau et Tchoupitoulas, $1800.

Philip W. Anopohl à Edward J. Robertson, 7 lots, St-Bernard, Paris, Agriculture et Industrie, $1500.

Quaker Realty Co Ltd. à John Hanrahan, lot, Port, Johnson, Prieur, St-Ferdinand, $300

FAITS DIVERS.

Le vapeur "Antilles" est échoué à l'embouchure du fleuve.

Le rapport annonçant que le vapeur "Antilles" de la Compagnie du Southern Pacific s'était échoué mercredi soir en quittant le chenal du Mississippi a été pleinement confirmé, hier matin, par une dépêche reçue dans les bureaux de la Compagnie.

Cette dépêche, qui a envoyée par le capitaine Burns, commandant du vapeur, annonce que l'"Antilles" s'est échoué à 4 heures de l'après-midi, peu après avoir dépassé la barre. Le navire a tenté de se dégager par ses propres moyens, mais n'a pu y parvenir.

Immédiatement après la reception de la dépêche du capitaine Burns, le remorqueur "R. G. Wilmot" a été envoyé sur les lieux et l'on espère qu'il n'aura aucune difficulté à tirer l'"Antilles" en eau profonde.

Le vapeur échoué avait quitté la Nouvelle Orléans mercredi matin à 10 heures, avec 160 passagers et une importante cargaison.

Drame entre Italiens.

Michel Galliano, un italien âgé de 23 ans, a été tué hier matin, vers 11 heures, par un de ses compatriotes du nom de Alfonso Di Matteo.

Le drame s'est déroulé dans le café de Joe Pizzini, situé à l'angle des rues Gasquet et Villeré.

Galliano causait avec le propriétaire du café lorsque Di Matteo entra dans l'établissement et sans prononcer une parole ouvrit le feu sur son adversaire.

Celui-ci, frappé de deux balles s'affaissa mortellement blessé sur le plancher et deux minutes plus tard rendait le dernier soupir.

L'assassin, tenant encore son revolver à la main, s'enfuit dans la rue Gasquet, poursuivi par deux nègres Charles Thompson et Jules Gaudenes, qui avait été attiré sur les lieux par la détonation.

Les poursuivants n'eurent aucune difficulté à le rejoindre et le maintinrent jusqu'à l'arrivée de la police.

Conduit au poste central de police Di Matteo a déclaré être âgé de 24 ans et être originaire de Naples.

Il était arrivé à la Nouvelle-Orléans depuis quelques mois avec une femme laquelle habite dans une maison mal famée de la rue Bienville. Galliano, paraît-il, entretenait des relations suivies avec cette femme et c'est dans un accès de jalousie que l'amant trompé aurait résolu de se venger.

Au moment de son arrestation Di Matteo était dans une profonde surexcitation et ne prononçait que des paroles incohérentes.

Pizzini, propriétaire du café dans lequel s'est déroulé le drame, déclare que Galliano a été froidement assassiné et que son adversaire l'a attaqué sans aucun prétexte.

Le Coroner O'Hara qui a fait l'autopsie du corps a constaté qu'une des balles avait perforé le cœur et que l'autre avait pénétré dans la région abdominale. Le défunt qui était originaire de Palerme, Sicile, était propriétaire d'un café situé à l'angle des rues Liberté et Bienville.

Pour le développement de la navigation

Plusieurs compagnies de navigation, ayant leur siège social à la Nouvelle-Orléans ont inauguré ces jours derniers un mouvement visant à développer le commerce et la navigation entre notre ville et les divers ports de l'Amérique Centrale.

Les cartes marines de la côte des Caraïbes sont anciennes et ne répondent plus aux besoins de la navigation actuelle, de plus cette côte qui abonde en récifs et promontoires manque presque totalement de phares.

Les promoteurs du mouvement ont jugé qu'il était nécessaire pour arriver à un succès quelconque d'obtenir l'appui du département de la marine et ont en conséquence envoyé au secrétaire Von L. Meyer la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 5 avril 1909.

A l'Honorable George von L. Meyer, secrétaire de la marine, Washington, D. C.

Monsieur—Les soussignés représentant la Chambre de Commerce, la United Fruit Company, Vaccaro Bros et Co., Bluefields Steamship Company Limited, S. Oteri & Co. et la Central American Steamship Company, désirent porter à votre attention l'importance qu'il y aurait à faire, par le Service Hydrographique des Etats-Unis, un nouveau relevé des côtes et des ports de l'Amérique Centrale, à partir du cap Catoche, Yukatan jusqu'à Colon, Rép. de Panama.

Les cartes de cette partie de la côte laissent beaucoup à désirer et la navigation est rendue incertaine pour les nombreux navires qui sont en service entre la Nouvelle Orléans et les ports de l'Amérique Centrale. Dans le courant de ces dernières années plusieurs navires se sont échoués dans ces parages, grâce à l'insuffisance des cartes.

Dans les six derniers mois deux grands navires représentant une valeur approximative d'un million de dollars chacun se sont échoués sur la côte du Honduras et du Nicaragua, et comme la flotte qui fait un service entre la Nouvelle Orléans et les ports de l'Amérique Latine s'augmente chaque jour, les risques pour les compagnies de navigation deviennent de plus en plus grands.

A vous respectueusement,
(Signé)
C. H. Ellis,
Représentant la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans.
M. J. Dempsey,
United Fruit Co.
Vaccaro Bros.,
Charles de Lerno,
Représentant S. Oteri et Cie.
A. B. Orr,
Président de la Bluefields Steam ship Co.
John P. Cefalu,
Président de la Compagnie de Navigation de l'Amérique Centrale.

La collecte pour la Ligue contre la Tuberculose.

Les fonds recueillis pendant la collecte faite lundi dans les principales rues de la ville en faveur du Dispensaire des Femmes et de la Ligne contre la Turberculose rentrent toujours au comité.

Il est probable qu'il s'écoulera encore un jour ou deux avant que le total ne soit entièrement réuni. Sitôt que tous les fonds seront entre les mains du comité, celui-ci s'empressera d'annoncer le résultat total des contributions, qui, croit-on, atteindra une somme de 10,000 dollars.

Meurtre ou accident.

La police du cinquième precinct a ouvert une enquête hier soir au sujet de la mort de Thos J. Flynn, un des commis du Bureau des Hypothèques, qui a succombé à une blessure à la tête en sa demeure rue St-Claude 2426.

Le docteur Seeman qui soignait Flynn depuis quelques jours ayant appris qu'il avait été frappé aux cours d'une querelle, a refusé de donner un certificat de décès.

Le chef Reynolds prévenu de l'incident a fait une enquête et a appris qu'avant de mourir Flynn avait avoué à sa sœur, qu'il avait été frappé par un nommé Morris Comors. Celui-ci a été mis en état d'arrestation et sera maintenu à la disposition de la justice.

NECROLOGIE.

A l'âge de 71 ans, est mort hier, un homme bien connu, appartenant à une des familles les plus honorées du pays, M. Emile Villavaso.

Natif de la paroisse St Bernard, M. Villavaso était domicilié depuis nombre d'années à Alger, où il était entouré de la plus haute considération.

Nul homme ne possédait mieux que lui la notion du devoir ; nul homme n'y demeura plus fidèle ; aussi sa mort sera-t-elle profondément regrettée par tous ceux qui le connaissaient, tous ceux qui étaient à même d'apprécier les qualités qui étaient en lui, mais que cachaient une très grande modestie.

Ses obsèques auront lieu à 10 heures ce matin.

A L'HOTEL DE VILLE

M. Garland Dupré, l'attorney de ville par intérim, a envoyé une lettre ce matin au Comité du Budget pour lui recommander de rendre un rapport favorable sur l'ordonnance McRacken, visant au payement d'une somme de 13.000 dollars à la Banque du Nord Amérique, comme réglement du litige qui s'était élévé entre la ville de la Nouvelle Orléans et la Ayers Asphalt Company.

Il y a quelques années la ville avait passé un contrat avec la Compagnie Ayers, laquelle s'engageait à recouvrir d'asphalte la rue Nord Rempart, de St-Louis à Esplanade.

Le travail fut accompli et accepté, mais avant l'expiration des délais fixés pour le payment il fut constaté que la rue était en très mauvais état.

La compagnie Ayers fut priée de faire les réparations nécessaires, mais elle s'y refusa en déclarant que le pavage de la rue avait été endommagé par la National Contracting Company travaillant pour le compte de la Commission du Drainage.

La ville refusa alors de verser la balance du paiement, soit 16,190 dollars.

L'affaire traînait depuis de longs mois et avait même été portée devant la cour fédérale par la compagnie demanderesse, lorsque dernièrement la Banque du Nord Amérique, chargée par la compagnie Ayers du recouvrement de cette créance, annonça qu'elle consentirait à effectuer un règlement total pour une somme de 13,000 dollars.

M. Dupré juge que le compromis est acceptable et recommande en conséquence au comité du budget de rendre un rapport favorable.

Tentative de suicide.

Mme Luretta Rosenthal, une jeune femme de 19 ans demeurant avenue Cleveland, 2636, a attenté à ses jours l'avant-dernière soirée en absorbant une dose d'iode. Après avoir pris le poison, elle a tiré deux coups de revolver par la fenêtre pour attirer l'attention des voisins. M. David Johnson, qui habite la maison voisine, est arrivé aussitôt au secours de la jeune femme et l'a fait transporter à l'hôpital.

Perturbateur.

A deux heures et demie hier matin, un inconnu a tiré un coup de revolver à l'angle des rues Camp et Poydras et s'est enfui avant l'arrivée de la police.

Fugitif arrêté.

Joseph Poke, un nègre sous le coup d'une accusation de meurtre à Mobile, a été arrêté à l'angle des rues Rempart et Gravier hier soir par les détectives Stubbs et McCabe.

Pour Première Communion.

Nous venons de recevoir une grande variété d'Articles Religieux, consistant en Chapelets or et argent de toutes les couleurs. Paroissiens français et anglais en nacre, ivoire, peau de chagrin, cellulöid, etc. Médailles de Première Communion, Diamines en nacre, améthystes, oriental, etc., Signets et Images.

Nous invitons nos amis et connaissances, et le public en général à visiter notre assortiment et de se rendre compte du prix de nos marchandises dont nous défions toute concurrence.

Les ordres des campagnes sont sollicités.

F. A. BRUNET,
Horloger-Bijoutier,
313 RUE ROYALE.

Camp Beauregard.

La fête de Pâques que le Camp Beauregard organise pour demain soir, à l'intention des Vétérans Confédérés au "Soldiers Home" promet d'être brillante ; les préparatifs en sont à peu près terminés.

M. Wm O. Hart a fait don de plusieurs objets qui seront distribués aux vétérans, et des rafraichissements offerts par M. A. S. Leclerc, de la confiserie Mannessier leur seront servis.

Le Major W. T. Higby, surintendant du Parc National de Vicksburg, prononcera un discours, et il y aura de la musique vocale et instrumentale.

VOLE.

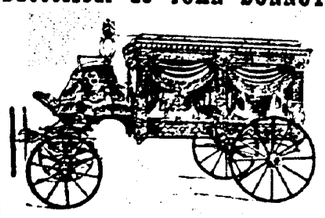
Joseph Sutton, un étranger de Bogue Chitto, Miss., se trouvait dans une maison mal famée rue Iberville, 1521, hier après-midi, où une femme du nom de Marie Fisher lui a volé son porte-monnaie.

DECES.

VILLAVASO — Décédé jeudi, 8 avril, à 1:15 A. M., EMILE VILLAVASO, âgé de 71 ans et 3 mois, natif de la paroisse St-Bernard, Lne, et résident d'Alger depuis 18 ans. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, vendredi, 9 avril, à 10 heures A. M., de la dernière résidence du défunt, No 538 avenue Pacifique, Alger.

Enterrement privé.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président
EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Rd Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282.
EMILE LABAT
(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1308 AVENUE NORD REMPARTS
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

RESTAURANT HENRI IV
Et Bureau de Placement
132 Passage de la Bourse,
Nouvelle-Orléans.
Table d'Hôte à 6 heures P. M.
Spécialités—Garbure, Boudin, Sandwiches à la Béarnaise et Beefsteak aux Anchois.
Lunch et Repas à Toutes Heures à Prix Modérés.
Logement Chambres 25 Sous.
SYLVAIN VIDALAT, Prop.
PHONE MAIN 1985.
4 mars—3m

AMUSEMENTS

Tulane TO-NIGHT AT 8:15 Mats. Wed. Sat. 2
PRIX : Soirs.....25c à $1.50 Matinées.....25c à $1.00
Mr. Wm. A. Brady Annonce
MR. LOUIS MANN
—Dans—
"THE MAN WHO STOOD STILL"
De Jules Eckert Goodman.
Semaine Prochaine—The Gay Musician
6 avril—5f

Orpheum THEATRE Phone M. 333
LE SEXTUOR DE HAVEN.
SIGNORE TRAVATO
PETER DONALD & META CARSON.
BERTIE FOWLER.
POST CARD ALBUM.
JOE COOK & FRERE.
LES SHIELDS.
KINODROME.
6avril—5f

10c--SHUBERT Spectacle Continue de 12.30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.
Grand Divertissement de Tableaux
—DE—
O. T. CRAWFORD.
Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.
Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

GREENWALL THEATRE.
Henry Greenwall, Directeur
Rialto Rounders.
Dim. Mat. 11 avril-- The Casino Girls.

AVIS SPECIAL.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS RAILWAY AND LIGHT COMPANY, 317 rue Baronne, Nouvelle Orléans, Lne, 27 mars 1909—La réunion annuelle des Actionnaires de cette Compagnie et l'élection de Directeurs aura lieu au Bureau de la Compagnie, le LUNDI, 12 avril 1909, entre les heures de midi et deux heures p. m.
Les livres de transfert du stock préféré et ceux du stock ordinaire seront fermés du 1er avril au 12 avril 1909, les deux inclusive ment.
JOSEPH H. DE GRANGE, Secrétaire.
27mars—27 au 12 avril

SALLE DE BILLARDS
—DE—
MILLER
Parties entre Experts Tous les Soirs.
Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.
116 Rue Royale ; 117 Passage de la Bourse, près Canal.
J. MILLER, Propriétaire.

VENTES A L'ENCAN.
Geo. St. Paul.
ANNONCE JUDICIAIRE.
Adolphe C. Billet vs Papoose Root Beer & Extract Mnfg. Co. Ltd.
No 85,684—Cour Civile de District.
JEUDI, le 15 avril 1909, à Midi, à la Bourse, No 311 rue Baronne.
Un "Puffer" "Carbonator" et table à mise en bouteilles.
200 gallons d'extrait de Salsepareille.
2 Barils d'ingrédients de sauce.
(Articles ci-dessus dans l'Entrepôt Lafayette.).
Un lot d'extrait de poivre.
(Dans l'Entrepôt Girod et Tchoupitoulas).
Un lot de cartons.
(Dans l'Entrepôt United).
Conditions—Comptant.
GEO. ST PAUL, Encanteur.
No 137 rue Carondelet.
Phone—2268 Main.
4 avril—4 11 15

AMUSEMENTS

Crescent TO-NIGHT AT 8 MATS. Wed. Thurs. Sat. 2
PRIX : Soirs.....15c, 25c, 50c, 75c Matinées.....15c, 25c, 35c
Charles E. Blaney offre
MISS CECIL SPOONER
Lundi, Mardi, Mercredi—Mardi Matinée
THE GIRL AND THE DETECTIVE
Jeudi, Vendredi, Samedi—Jeudi et Samedi Matinées
THE DANCER AND THE KING
Semaine Prochaine : Miss Spooner dans The Girl Rafflers et The Girl from Texas
6 avril—5f

White City
LA CITE BLANCHE
OUVRE LE 17 AVRIL, SAMEDI.
Le Meilleur Vaudeville au Monde
Bande de Musique Royale Italienne
Montagnes Russes
Troisième Degré
50—Autres Amusements d'un Ordre Supérieur—50
LISEZ LES JOURNAUX QUOTIDIENS.

RAFRAICHI A L'AIR GLACE.
BLANEY'S LYRIC THEATRE
Où le public se rend cette saison
TELEPHONEZ MAIN 168.
"EAST LYNNE."
Présentant les Artistes de la Saison.
TOUS LES SOIRS.
Matinées Dim., Lun., Ven. et Sam à 2.
PRIX : Soirs.....10, 20, 30 et 50c Matinées.....10, 20 et 30c

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306 07
Bureaux ouverts au public de 9 heures à 2 heures.

AVIS.

Renseignements demandés sur :
Lucien Laporte, jardinier (de Rabastens de Bigorre).

Recherché dans un intérêt de famille :
Maigne de St-Martin (Charles, Eugène François) né à Vic de Bigorre en 1834.
Famille de Nicholas Kieffer.

Documents à remettre à :
Georges Jeager
Eloi Justin Justou
oct—1905

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
*LA LORRAINE, 8 avril.
*LA PROVENCE, 15 avril.
*LA SAVOIE, 22 avril.
*LA TOURAINE, 29 avril.
*LA LORRAINE, 6 mai.
*LA PROVENCE, 13 mai.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélices.
Départ extra :
S. S. LA GASCOGNE, 10 avril.
Deuxième et troisième classe seulement.
NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.
S. S. ST-LAURENT, 15 avril.
S. S. VIRGINIE, 1er mai.
Passage de Première Classe.....$80.00
Passage d'Entrepont.....$30.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen, 1er mars—1an

au gré de tes désirs, sache bien que le bonheur s'achète et qu'il faut savoir le mériter.

Puis elle ajoutait plus affectueusement encore :

—Ne crains rien, crois ta vieille Renaude. J'ai lu dans les yeux de Marthe, comme j'ai lu dans tes yeux. Elle t'aime, et je te le dis, elle sera tienne.

" Méfie-toi cependant, non pas d'elle, grand Dieu ! mais des autres. La beauté et l'amour excitent toujours l'envie et la jalousie. Je le sais ; tu es entouré d'ennemis. Méfie-toi ! J'ai vu, hier et aujourd'hui, le grand Milou rôder par ici. Cela ne me plaît guère.....

" Rentre chez toi. Il est tard, et je ne sais pourquoi, mais je ne suis pas rassurée ce soir. En revenant du château, j'ai entendu le hibou crier trois fois sur le grand chêne.... Ne souris pas, mon fils, je sais ce que je dis....

Albert s'était levé ; la Renaude l'imita, mais avant de l'accompagner jusqu'à la porte, elle ajouta :

—Tiens, prends cette boîte et enferme le portrait. Tu pourras l'emporter sans l'abîmer ; car je suppose que tu n'as pas l'intention de me le laisser.

Albert sourit ; il posa délicatement le portrait au fond de la boîte que la vieille femme avait entr'ouverte. Puis il la prit et l'emporta comme il eût emporté une relique.

Sur le seuil de la porte, ils se séparèrent.

—Bonsoir, mère Renaud, fit Albert en lui serrant la main. Encore et toujours, merci. Je reviendrai vous voir demain..... Je vous souhaite bonne nuit.

—Au revoir, mon fils, à demain.

Mais à peine était-il parti que la Renaude, inquiète des pressentiments qu'elle avait eus, craignant je ne sais quel danger et sentant subitement ses alarmes redoubler, s'enveloppa le buste d'un court fichu, et dans la nuit obscure, pleine d'ombre et de mystère, s'engagea sur la route qu'avait prise Albert.

IX

Le grand Milou avait le génie du mal.

Son esprit diabolique, fertile en inventions et toujours en travail ne se plaisait qu'à chercher des combinaisons pour se procurer de l'argent, et comme il manquait totalement de scrupules et de sens moral, ces combinaisons comportaient le plus souvent des actes malhonnêtes ou même criminels. Il n'eût pas, en effet, hésité devant un crime pour satisfaire ses passions.

Plus d'une fois déjà l'idée d'un crime s'était présentée à son esprit, et si jusqu'alors il avait résisté à la tentation, c'est qu'après avoir mûrement examiné toutes les chances, il avait reconnu que les risques à courir étaient trop grands.

Il avait trouvé deux combinaisons qui devaient infailliblement le mener à la fortune, ou en police correctionnelle. Mais pour réaliser l'une ou l'autre, une certaine mise de fonds était nécessaire.

Il avait longtemps espéré que Lucien pourrait l'emprunter à Albert Marise, devenu son beau-frère, et la lui prêter. La rupture du projet de mariage de Lise et d'Albert fut donc pour lui une véritable catastrophe. Dans son dépit, il ne pouvait s'empêcher de penser ;

—Tout de même si Albert venait à disparaître, comme cela arrangerait bien les choses ! Sa mère, déjà malade, ne lui survivrait sans doute pas.... Lucien hériterait, et en attendant cette bienheureuse éventualité, il trouverait facilement à emprunter quelques billets de mille.

Cette idée l'obsédait à tel point qu'il était obligé de se dire à lui-même :

—Ah ! mais non, pas d'emballement, réfléchissons un peu.

Pour réfléchir plus à son aise, le prudent Milou évita d'aller retrouver son ami Lucien Richaud le lendemain du jour où il avait surpris Marthe et Albert chez la Renaude. Il prit paisiblement ses lignes en vue d'aller pêcher dans le canal.

Son père, le vieux Gondinet, habitait une petite propriété qu'il possédait à côté de la Malgue et qui était voisine des vignes d'Albert Marise. C'était un paysan veuf depuis longtemps dont la situation jadis aisée avait été compromise par la mauvaise conduite de son fils.

Le moulin de Font-Converte, ou mieux les ruines sans valeur de l'ancien moulin, faisaient partie de la propriété du père Gondinet.

Milou s'installa donc sous un saule, tout près des ruines du moulin, et se mit à pêcher.

Celui qui l'aurait vu, le visage attentif au seul mouvement de sa ligne, ou bien ayant l'air d'admirer le joli paysage qui s'étendait devant lui, aurait été bien loin de se douter des pensées qui s'agitaient dans son esprit. Il regardait l'eau bouillonner et retomber en cascades sur les piles de l'ancien pont, mais ce n'était pas au pittoresque de ce coin de la plaine provençale qu'il pensait....

Il était là depuis une heure, quand tout à coup quelqu'un derrière lui l'interpella.

C'était Lucien Richaud qui revenait de la Malgue, par la route du canal, après la scène violente que nous avons déjà racontée.

—Mes compliments, lui dit Lucien, d'un ton sarcastique.... Tu pêches à la ligne !..... On ne pourra pas dire que tu fais de la bile, toi !

Milou se leva promptement.

Le ton sur lequel Lucien avait prononcé ces paroles, ne lui laissait aucun doute sur l'état d'esprit de son ami.

Il lui dit :

—Tu viens de la Malgue pour sûr.

Et devinant ce qui s'était passé, il ajouta à voix basse :

—Je t'avais bien recommandé, cependant, de ne pas chercher querelle à ton cousin....

—Ah ! mon cher, répliqua Lucien, tout le monde n'a pas ton flegme ; si tu crois que je puis aller pêcher à la ligne quand....

—Assez, assez, interrompit Milou ; pas de reproches. J'ai peut être fait de la meilleure besogne que toi ce matin.

" D'ailleurs, plus un mot ici ; on pourrait nous entendre et surtout remarquer ton air agité .... Rentrons.

Il lui prit le bras et l'entraîna rapidement vers la ferme qu'habitait son père, à quelques mètres de là.

La maison était déserte.

Le vieux Gondinet et les domestiques étaient aux champs.

Milou conduisit Lucien dans sa chambre.

Lucien raconta qu'après avoir passé une nuit sans sommeil, exaspéré, ne sachant plus trop ce qu'il faisait, il s'était rendu à la Malgue pour avoir une explication avec Albert.

—Et vous vous êtes battus ? interrompit Milou.

—Oui et non, répondit Lucien, rouge de honte. J'aurais dû le tuer ; je n'ai pas été le plus fort.

—Que s'est il donc passé ?

Lucien, fit le récit de son entrevue avec Albert.

—Avoue-t-il, demanda Milou, qu'il aime mademoiselle Boissière ?

—Il n'avoue pas, mais il ne nie pas non plus.

—Sait il que je l'ai vu chez la Renaude ?

—Oui, je lui ai dit, et c'est alors qu'il s'est mis si fort en colère. Il croit que tu l'as espionné ; il te déteste cordialement, tu le sais, et je ne pourrais jamais te répéter toutes les injures qu'il a proférées à ton adresse.

Milou haussa les épaules ; les injures le touchaient peu.

—Qu'a-t-il pu dire, ce grand bellâtre ?

—Il s'en est pris d'abord à ton père....

—A mon père ?

—Oui, il prétend que ton père lui a volé des fruits ou des outils, je ne sais plus, et qu'il aurait déjà dû le faire arrêter.

Milou, qui avait froncé les sourcils dès les premiers mots, pâlit affreusement, et il mâchonna entre ses lèvres des paroles que Lucien ne comprit pas. Il n'avait pas besoin du reste de les comprendre pour s'apercevoir qu'il avait piqué son interlocuteur à un endroit très sensible.

Le vieux Gondinet, le père de Milou, était un de ces paysans qui ont de l'honnêteté une notion très spéciale.

Il n'aurait certainement pas prêté à autrui de l'argent en espèces, mais quoi qu'il fût loin de se trouver dans la misère, il ne pouvait s'empêcher d'aller à la tombée de la nuit ou de grand matin dans les champs voisins pour y dérober des fruits des légumes, des graines, des outils.... Il avait la manie de la maraude.

Milou, mieux que personne, connaissait le vice incorrigible dont son père était affligé.

Il ne pouvait supporter, cependant, qu'on l'accusât ouvertement. Dans cette nature vicieé et corrompue, un seul bon sentiment surnageait : le respect pour son père. Milou, toujours cynique et gouailler, était petit garçon devant lui.

(*CONTINUER.*)

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.